

## CHAPITRE PREMIER

Youn se mouvaît avec délectation dans l'eau transparente et tiède du grand lac Tamshar. Une vraie caresse ! Il enchaînait les plongeurs et les longues apnées pendant lesquelles il tournait autour des coraux et les madrépores. Jusqu'à une certaine profondeur, le fond ressemblait à une sorte de jungle multicolore. Pas un seul corail qui ait la même forme ou la même couleur. Une mosaïque de taches lumineuses et changeantes.

Plus profond, tout devait soudain gris. Mort.

Youn habitait Berybati, la capitale et n'était venu que très rarement dans les confins du Grand Est, aussi buvait-il le spectacle des yeux, regrettant toujours que ses poumons ne lui permettent pas de folâtrer plus longtemps entre deux eaux.

On lui avait dit que parfois il y avait des groupes de petits poissons, eux même multicolores, mais jusqu'à présent il n'en avait jamais vu. Peut-être venait-il trop tôt, ou trop tard. De grosses raies ondulaient vers le centre du lac. A grande profondeur disait-on. Mais il n'en avait jamais vu non plus. Il savait seulement qu'elles n'étaient pas dangereuses tout en adorant pourtant se dévorer entre elles.

On ne mangeait pas les poissons du lac, l'algue dont ils se nourrissaient provoquant de violente réaction anaphylactique chez les humains. Ainsi ceux ci vivaient-ils en paix sur Capella... et les humains aussi. Chacun de son côté !

Youn se mit à rire intérieurement et remonta en flèche vers la surface.

D'un regard, il scruta la petite plage blottie dans une anfractuosité de falaise et poussa mentalement un juron. Elle n'était pas arrivée !

Pourtant hier elle lui avait promis qu'elle viendrait.

Certes, ils ne se connaissaient pas depuis longtemps. Il avait os  engager la conversation avec elle il y avait seulement trois jours. D'abord méfiant, elle avait accepté qu'il l'accompagne sur cette minuscule plage au sable sombre sur lequel venaient mourir les vaguelettes du Grand Lac Tamshar. Hier, ils avaient parlé des heures de tout et de rien.

Elle disait se nommer Maskaïa et n'était pas vraiment belle mais avait un corps de sirène. Elle avait même accepté de nager avec lui. Sans se toucher bien sûr. Youn pressentait que montrer de la précipitation ne pouvait que provoquer un refus définitif de la part de la jeune femme. Alors il attendait avec patience et se contentait de multiplier de discrètes approches.

Ce qu'il voulait, c'était l'entraîner dans la forêt bleue où les grands arbres que nul vent ne dérangeait jamais croissaient à profusion. Mais que craignait-elle ? Du haut du promontoire qui dominait la plage, se trouvait un petit belvédère d'où on aurait pu les observer, mais il n'y avait jamais personne, il avait eu tout le temps de le vérifier. La pente était d'ailleurs assez raide et la fin du chemin tenait plus de l'escalade que de la randonnée alors les amateurs se faisaient plutôt rares.

Youn replongea et sonda   la verticale ; il se redressa au ras du madr pore, les tympan prêts à éclater. D rang , une sorte de reptile émergea d'une grotte de corail et d tala avec un évident manque d'enthousiasme, vaguement effrayé par l'irruption dans son monde de cette créature gigantesque. Youn s'amusa à le suivre un moment. Le serpent d'eau ondulait avec nonchalance ; dès qu'il comprit que le monstre humain le suivait, il partit comme une flèche et Youn le perdit de vue. D pit , il se rendit alors compte qu'il se trouvait à bout de souffle et remonta à la verticale.

Il creva la surface dans un jaillissement d'écume et, haletant, s'étendit sur le dos.

Elle était là. Enfin !

Elle l'avait vu émerger de l'eau mais ne lui avait fait aucun signe. Trop tôt encore ! Il nagea vers elle d'un crawl parfait jusqu'à ce qu'il sente la pente douce du sable noir sous ses pieds. Youn était un homme qui ne devait pas additionner trente printemps, très mince, les épaules bien découplées et à la mâchoire carnassière, ses yeux affleuraient parfois sous une épaisse tignasse aussi noire que la nuit.

— Alors, comment est l'eau ? cria la jeune femme par pure politesse.

— A peine fraîche. Vous venez ?

— Trop tard maintenant.

Il lorgna la serviette de bain sur laquelle la jeune femme s'était étendue ; s'il parvenait à s'y installer aussi, alors il pourrait peut-être...

Mais, fine mouche, elle avait déjà intercepté son regard et s'était contentée de secouer la tête avec un demi sourire moqueur.

— Désolée mais il n'y a pas place pour deux ! Il fallait y penser avant... A propos, ça vous ennueie si je vous demande votre prénom ?

— Youn.

— C'est un prénom, ça ?

Visiblement elle se moquait de lui ce qui était tout à fait dans le droit fil de son attitude toujours un peu provocante qu'accentuait encore le fin dessin de ses lèvres minces qu'elle ne peignait jamais.

— Je suis natif d'Altaïr et je suis arrivé sur Capella quand j'avais huit ans. Mon père était pilote de spacerunner sur une grande hypernef, mais je l'ai à peine connu.

Elle hochait la tête, amusée en pensant qu'elle n'avait jamais vu quelqu'un mentir si mal mais préféra rester silencieuse. Pourquoi gâcher une amitié qui, après tout, si elle n'était encore que naissante n'en restait pas moins pleine de promesses. Qui sait ?

Youn s'assit près d'elle sur le sable et poussa un long soupir apparemment déconfit.

— Ce serait très indiscret si je vous demandais ce que vous faites dans la vie ?

— Très !

— Alors, je ne vous pose pas la question.

Il leva les yeux vers le sommet du petit promontoire rocheux avec l'idée que la plateforme qui se trouvait à son sommet pouvait être un endroit favorable à ses projets mais chassa tout de suite cette idée : peu de chance quelle accepte d'escalader l'arête rocheuse, même si un étroit chemin agrémenté d'escaliers de place en place y avait été aménagé pour les promeneurs.

— Et... *hem...* vous, votre prénom ? Secret aussi ?

Par pure coquetterie elle fit semblant d'hésiter

— Moi, c'est Maskaiïa. De Terre-Nova.

Youn en resta stupéfait. Ainsi donc cette femme aux cheveux de jais venait du bout de l'univers connu. De Terre, la planète mère ! Dix huit mois de transit stellaire !

— Maskaiïa... de terre ! Ca alors !

— Depuis le Grand Conflit, on ne dit plus Terre mais Terra-Nova. Mon père, ma mère et moi avons fui. Du moins c'est ce qu'on a bien voulu me dire car j'étais bien trop petite pour m'en souvenir.

Au sommet du promontoire une très jeune femme se pencha, non sans une certaine appréhension, par dessus la balustrade. Elle aperçut trente mètres plus bas Youn et Maskaiïa côté l'un de l'autre.

— Tu crois qu'ils vont faire l'amour ? chuchota-t-elle à son compagnon, un jeune homme au long corps résolument filiforme et aux cheveux coiffés en cimier comme c'était actuellement l'horrible mode à Berybati.

— J'espère bien ! renvoya-t-il, gourmand. J'ai toujours voulu savoir comment faisaient les autres...

Elle haussa les épaules en pensant amusée : "Espèce de voyeur" mais ne dit rien car elle venait de penser que le spectacle de ce couple en plein ébat ne pourrait qu'inciter son compagnon à se surpasser !

— Ah ! Ils se lèvent.

— Et qu'est-ce qu'ils font ?

— Son bonhomme l'emmène vers le bois. Je sens que tu vas être déçu.

Le garçon réprima un rire bref et lui jeta un regard furieux.

— Tu devrais venir voir, ça risque de t'intéresser, insista-t-elle.

Il approcha en rampant pour ne pas se silhouetter au sommet du belvédère. Trente mètres plus bas, Youn s'était levé et regardait Maskaïa replier sa serviette. Tous deux commencèrent à marcher, non pas vers la forêt mais vers le débouché du chemin par lequel ils étaient descendus vers la petite plage ; ils semblaient discuter avec gaité. Youn marchait derrière et calquait ses pas sur ceux de la belle inconnue.

— Ils fichent le camp, déclara la jeune femme, déçue.

— Catastrophe ! gloussa son compagnon.

Elle haussa les épaules et soudain ouvrit la bouche de stupeur.

— Eloi ! Viens voir ça !

L'homme se pencha alors, juste à temps pour voir l'inconnu saisir une pierre de bonne taille et l'abattre de toutes ses forces sur le crâne de celle qui le précédait sur le chemin. Celle-ci poussa un cri bref et tomba, face en avant sur le sable noir. Alors l'homme alla chercher une autre pierre - beaucoup plus grosse - parmi celles qui bordait le petit sentier et l'abattit de toutes ses forces sur la tête de Maskaïa dont le crâne explosa sous l'impact. En haut du promontoire, le jeune femme fut prise de nausées et commença à vomir sur le rocher dès qu'elle vit le sang jaillir à grands jets écarlates. Le cœur au bord des lèvres lui aussi, son compagnon avait reculé et oscillait sur place, le visage blême.

A l'entrée du sentier, Youn tirait le cadavre encore palpitant sous les premiers fourrés ; peu après il lança la serviette dans les buissons ainsi que la pierre gluante de sang. Après quoi, avec un branchage, il s'affaira à effacer les quelques traces laissées sur la plage et entreprit de quitter les lieux par le sentier.

Sur le promontoire la jeune femme tituba vers son compagnon. Livide.

— Partons, Eloi ! Partons tout de suite... Vite !

Il eut la présence d'esprit d'attraper sa compagne par le bras et de la stopper net.

— Pas question ! Pas maintenant ! Aucune envie de le croiser sur le sentier... Attendons là sans bouger qu'il ait eu le temps de ficher le camp. Assois-toi ! Assois-toi et ne bouge plus.